

PRESQUE FRÈRES!

FOLIE EN UN ACTE

PAR

MM. GALIPAUX ET COLIAS



PARIS

LIBRAIRIE THÉÂTRALE

14, RUE DE GRAMMONT, 14

—
1892

 Droits de traduction, de reproduction et de représentation réservés.

PERSONNAGES

GALIPOT . . . MM. G. BERR, de la Comédie-Française.
BAIRE . . . GALIPAUX, du Vaudeville.

ACCESSOIRES. — Un paravent, flacon contenant du sucre en poudre, une carte de visite, deux crayons, une botte de radis, un pâté, deux couverts complets, bouteille de vin, deux mirlitons, deux bagues.

345 G 134

55

PRESQUE FRÈRES!

La scène représente deux salons partagés par une cloison qui le plus souvent est un paravent. — La chambre de Baire est à gauche du spectateur, celle de Galipot est donc à droite. Celle de Baire est seule à peu près meublée.

SCÈNE PREMIÈRE

BAIRE, chez lui entre d'une pièce voisine, en achevant sa toilette pendant le monologue.

Aussi vrai que je m'appelle G. Baire, chaque matin, je me loue d'avoir loué cet appartement. Ah ! le jeune ménage qui l'occupait avant moi a joliment bien fait de s'en aller et de me laisser son nid qui est charmant. Peut-être un peu haut mais un nid ! Peuh ! à 5 ans, on peut bien monter 25 étages... du moins à 25 étages on peut... non, à 25 ans, on peut bien monter 5 étages. Ça y est. Je savais bien que j'en sortirais. D'ailleurs, c'est très clair. Et la clarté, c'est la gaité a dit... Quelqu'un a dû dire ça. Sans compter que j'ai une vue ! Ceci entre nous, au-dessus du toit qui est devant ma fenêtre, j'aperçois, devinez quoi ? Allons... Oui... vous y êtes, oh !

pas tout entière... le bout, seulement... le phare, le campanile... je vois le campanile. Le soir, quand je ne sors pas, je le regarde et je le fais regarder à mes amis. Ainsi, tenez, il y a une quinzaine, Saint-Fargeau (pas le lac), mon beau-frère est venu avec sa femme planter ici la crémaillère. Eh bien, après dîner, la conversation languissait, ce n'est pas sa faute, à ce garçon... il est muet, après dîner, dis-je, comme on ne peut pas jouer aux cartes avec ce malheureux, je leur ai offert une petite surprise. Un jeu inédit, de moi, le jeu des couleurs lumineuses. Joli nom, hein? le nom n'est rien à côté de la drôlerie du jeu. Ah! il ne s'attendait pas à rire comme ça, le muet! Parce qu'il peut rire, il ne peut pas parler, mais il peut rire. Voici le jeu. A 9 heures juste ou passées... ça n'a pas d'importance, vous vous mettez à ma fenêtre, vous regardez ma tour, le phare de ma tour et pendant la durée rotative de chaque couleur, vous criez immédiatement le nom de l'omnibus qui porte la couleur correspondante. Rouge? Montmartre. Blanc? Odéon. Voilà le jeu. Comme nous étions entre nous, nous n'avons pas joué d'argent. Quand on est en famille, il serait stupide de se dépouiller. C'est le muet qui a perdu, naturellement. Mais avec tout ça, je bavarde, je bavarde et je vais arriver en retard au salon. Quoi? il n'est pas ouvert? Je vous demande pardon, de 8 du matin à 8 du soir. Ah! pas le salon de peinture! Mon salon, à moi. Où je suis employé, salon de coiffure, c'est aussi du reste un salon de teinture. (Se fouillant.) Je n'oublie rien? Non. (Fausse sortie.) Si on vient pendant que je n'y suis pas, vous aurez la bonté de répondre que je suis sorti. Merci. (Fausse sortie.) Ah! pour vous distraire pendant mon absence, je vous offrirais bien de jouer aux couleurs lumineuses, mais dans le jour ces imbéciles-là n'allument pas le phare. C'est drôle! j'aime tant cet appartement que je ne peux jamais m'en aller. Ah! la petite femme qui était avant moi travaillait chez elle, elle! tandis que moi... Allons, je m'en vais.

SCÈNE II

GALIPOT, entrant, dépose un flacon sur la table et envoie un baiser dans la direction de la chambre voisine.

Dussiez-vous en être étonnés, je m'appelle Félix Galipot. S'il y a parmi vous quelques personnes qui ont fait leurs classes, ça peut se trouver, elles savent que Félix, en latin, signifie : heureux, et si ces quelques personnes qui ont fait leurs classes connaissent ma vie, elles trouveraient bien certainement qu'il y a des étymologies ironiques. (Il envoie un baiser à la chambre voisine.) Elle est là ! (Après un temps.) A l'âge de deux mois, je fus déposé par ma mère sous le porche de l'église de la Trinité. Trop jeune pour entreprendre un métier quelconque, j'attendis qu'un passant charitable voulût bien s'occuper de moi. Le jour où j'atteignis ma seizième année, le passant charitable me dit : Débrouille-toi. La seule fortune que t'avait laissée ta mère est cette bague, tu l'avais au doigt, lorsque je t'ai trouvé sous le porche. La voici. Je pris la bague, j'embrassai le passant charitable et je partis. (Il envoie un baiser.) Elle est là ! Je suis sûr qu'elle est là. La bague était naturellement trop petite pour mon doigt. Je la fis élargir et je la porte. La voici. Dans son chaton, il y a une lettre de ma mère. Je la sais par cœur. « Mon » cher enfant, tu as aujourd'hui deux mois, je t'abandonne sous le porche de l'église de la Trinité, c'est » à deux pas du théâtre du Vaudeville, dans un quartier très fréquenté, tu as des chances d'être recueilli. » Si tu meurs, ma lettre devient inutile, considère-la » comme nulle et non avenue. Si tu grandis, cherche » ton frère, ton frère jumeau que j'abandonne aujourd'hui comme toi, sous le porche de l'église

» Saint-Eustache, à deux pas des Halles, quartier
 » très fréquenté. Je vous ai déposés à une grande dis-
 » tance l'un de l'autre, pour que vous soyez recueillis
 » plus facilement. Je vous passe au doigt la même
 » bague, je dépose sur vos fronts le même baiser.
 » Allez ! mes enfants, ne me maudissez pas. Tout ça
 » c'est la faute à Achille, votre père. Post-Scriptum.
 » Appelle-toi pour le monde Félix Galipot, telle est
 » ma volonté dernière. » Pendant six ans, j'ai vécu
 de mille façons. D'une intelligence hors ligne, d'un
 esprit excessif pour mon âge, d'une beauté étrange
 et savoureuse, je fus vite accueilli dans la société
 En ce moment, je fais des vers pour les mirlitons...
 pas le cercle fameux, non, l'instrument de musique.
 Je suis en relations avec une grande fabrique. Tous
 les lundis, je reçois mille mirlitons, je les couvre de
 rimes et je les renvoie le lendemain. Ça me rap-
 porte six centimes par mirliton.

SCÈNE III

LE MÊME, BAIRE.

BAIRE, entrant.

Quand nous rasons quinze jours de suite le même
 client sans le couper, le patron nous donne congé
 pendant une après-midi. J'ai accompli ce tour de
 force, mon après-midi est à moi. Qu'est-ce que je
 vais en faire ?

GALIPOT, chez lui.

Six centimes par mirliton, ce n'est pas le Pérou.

BAIRE.

Je vais commencer par déjeuner, un déjeuner froid.
 Ça me coûtera moins cher qu'à ma pension, et puis
 déjeuner chez soi !!!

GALIPOT.

Ça n'est pas le Pérou, mais quoi, un poète n'y a jamais été au Pérou.

BAIRE, mettant son couvert, chante.

O ma Galli, ma bien-aimée.

GALIPOT.

Sa voix ! sa chère voix !

BAIRE.

Fuyons tous deux sous la ramée.

GALIPOT.

Harmonie ! Harmonie divine !

BAIRE.

Au fond du bois silencieux.

GALIPOT.

Sa voix me paraît un peu prise.

BAIRE.

Au fond du bois silencieux.

GALIPOT.

Elle est même enrouée.

BAIRE.

J'ai acheté des radis, des petits radis roses.

GALIPOT.

Cette femme que vous entendez chanter à côté est une femme que j'aime. J'ai quitté cette maison pour la fuir, j'y reviens pour la retrouver. Vous me direz : Galipot, tu n'as pas beaucoup de suite dans les idées. — Pardon, reprendrai-je, si j'ai quitté cette femme c'est que je ne pouvais la voir au bras d'un autre, car elle est mariée... mais c'est moi qu'elle aime, elle me l'a dit... A moins qu'elle n'ait changé d'avis depuis un mois que je ne l'ai vue, mais ce n'est pas probable.

BAIRE.

Du pâté, du bon pâté froid.

GALIPOT.

Après l'avoir fuie, j'ai remarqué que je ne pouvais vivre sans elle. Il faut donc que de ces deux hommes, le mari et moi, il y en ait un qui meure, j'ai choisi le mari. Je ne sais pas s'il approuvera mon choix ! Je ne le lui demanderai pas. Je reviens donc pour le tuer, tout simplement. C'est du drame.

BAIRE.

Monsieur est servi !

GALIPOT.

Quand je suis revenu ici, j'ai demandé au concierge : « Toujours là-haut ? » Il a souri. Je suis monté...

BAIRE, fredonnant.

Il faut la voir le long de la rivière,
Boitant par devant, boitant par derrière.

GALIPOT.

Oh ! si elle était seule !

Il frappe à la cloison.

BAIRE.

Entrez !

GALIPOT.

Vite, deux vers, deux vers de mon dernier mirli-ton.

BAIRE.

Tiens ! j'avais cru... Je me suis trompé.

GALIPOT, frappant.

Hein ! hein !

BAIRE.

Hé ?

GALIPOT.

Etes-vous seul ?

BAIRE.

Oui.

GALIPOT, passe le papier sous la porte.

Lisez papier.

BAIRE.

Qu'est-ce que c'est que ça?

GALIPOT.

Lisez.

BAIRE.

Ah! bien, moi qui me plaignais tout à l'heure au concierge, du coulis, du vent coulis dû à cette fente, je n'espérais pas qu'elle servirait à... (Il ramasse et lit.) Oh! quelles pattes de mouche!

J'ai pour vous l'amour le plus irrémédiable,
Si vous ne m'aimiez, ce serait bien le diable!

Ah! une femme! il y a donc une femme à côté!
(Il lit.) Réponse, s. v. p. Je crois bien que je vais répondre (Il écrit.) « On vous aime aussi, petite folle. »

GALIPOT.

Comment aura-t-elle accepté mes deux vers!

BAIRE.

Et maintenant à la poste!

Il repasse la carte.

GALIPOT.

Ciel! un papier!

BAIRE.

C'est une intrigue. L'emploi de mon après-midi est trouvé. Comme ça tombe!

GALIPOT, lisant.

On vous aime aussi, petite folle! Dieux!

BAIRE.

Elle doit être ravie!

GALIPOT, à lui-même.

Mais pourquoi m'appelle-t-elle petite folle ? (A la cloison.) Vite, un mot pendant qu'il n'est pas là. Il faut supprimer celui qui nous gêne.

BAIRE.

Il y a donc quelqu'un qui nous gêne?

GALIPOT.

Oui, cet homme!

BAIRE.

Son mari! Elle veut tuer son mari pour moi et elle ne m'a jamais vu. Ah! ça, qu'est-ce que c'est que cette femme-là?

GALIPOT.

Va-t-elle consentir à ce que je lui tue son mari?

BAIRE.

C'est une femme volcanique, voilà tout. (A Galipot.) Eh bien, oui, vous pouvez le supprimer. (A part.) Moi, je m'en lave les mains.

GALIPOT.

Merci.

BAIRE.

Il n'y a pas de quoi. Dites donc, si vous êtes seule, venez donc une minute.

GALIPOT.

Je veux bien, ange!

BAIRE.

Ange! Volcanique et passionnée!

GALIPOT.

Quelle joie! je vais la voir, lui parler!

Il sort précipitamment.

BAIRE, regardant la porte par laquelle Galipot doit entrer.

Blonde ou brune? Beauté sévère ou frimousse pa-

risienne. En tous cas, mettons deux couverts. (On frappe.) C'est elle, ô joie! Entr... Quelle émotion! Entrez! (Il tend les bras, Galipot entre.) Le mari!

GALIPOT.

Le mari!

Tous deux très gênés.

ENSEMBLE.

Monsieur! (Un temps, à part.) Pourvu qu'il n'ait pas entendu la conversation que je viens d'avoir avec sa femme.

BAIRE, souriant.

Vous êtes mon voisin. Je suis sûr que vous êtes mon voisin.

GALIPOT.

A côté. (A part.) Le misérable qui la presse dans ses bras!

BAIRE, à part.

C'est l'homme qu'elle veut tuer pour moi!

ENSEMBLE.

C'est horrible!

Un temps.

BAIRE.

Alors, vous venez comme ça me voir en voisin?

GALIPOT.

Mon Dieu, oui, comme ça!

BAIRE.

Monsieur?

GALIPOT.

Galipot, Félix Galipot.

BAIRE.

Galipot! Tiens, j'ai déjà entendu ce nom-là. Comment l'écrivez-vous?

GALIPOT.

G, a, l, i, p, o, t.

BAIRE.

Ah! pot comme un pot. Eh bien, l'autre c'est paux.

GALIPOT, à part.

Sur ces deux couverts, il y en a un pour lui et l'autre pour elle !

Il jette un couteau par terre avec fureur, Baire le ramasse doucement.

BAIRE.

Moi, je m'appelle...

GALIPOT.

Je sais. Monsieur.

BAIRE.

Voulez-vous déjeuner avec moi? Sans façon, il n'y a rien. (A part.) Il faut se mettre bien avec le mari.

GALIPOT.

Vous m'offrez à déjeuner ?

BAIRE.

Oui, vous me plaisez.

GALIPOT.

Alors, une minute et je suis à vous.

BAIRE.

Faites donc. (Galipot sort.) Il va prévenir sa femme. S'il n'a pas lu je t'aime petite folle, lui offrir à déjeuner est un coup de maître, sinon ça n'est pas fort.

GALIPOT, entrant chez lui.

Où est mon poison, mon bon poison ?

BAIRE.

Eh bien, vous me croirez si vous voulez, j'aurais préféré déjeuner avec sa femme. Enfin !

GALIPOT, revenant.

Mais dites donc, pourquoi m'invitez-vous ?

BAIRE.

Parce que je n'ai ni parents ni amis et que, d'un naturel jovial, je hais la solitude.

GALIPOT, sombre.

Il vaudrait mieux pour vous la solitude que ma compagnie.

BAIRE, à part.

Pourquoi me dit-il ça ? (Ils s'attablent, Baire prend la serviette de Galipot et la lui met autour du cou. — Un temps.)
Qu'est-ce que vous faites de votre état ?

GALIPOT.

Je suis poète.

BAIRE.

Je n'ai jamais rien lu de vous.

GALIPOT.

Je ne signe pas.

BAIRE.

C'est trop modeste.

GALIPOT.

Non. Ce serait trop long.

BAIRE.

Beaucoup de volumes ?

GALIPOT.

Mille tous les mardis.

BAIRE.

Fichtre ! vous avez le travail facile ! Voulez-vous un peu de hors-d'œuvre ?

GALIPOT.

Je déteste les hors-d'œuvre.

Moi, pas.

BAIRE.

Il vide le ravier dans son assiette.

GALIPOT.

Dire que dans cinq minutes, ce malheureux qui mange des radis redeviendra poussière et que dans deux mois peut-être, il fera pousser d'autres radis que mangeront d'autres hommes! Triste chose que l'existence!

BAIRE.

Est-ce que vous pelez le radis, vous? moi, quelquefois. Je le fends, je mets du sel dans l'incision et j'avale. Je mange tout dans le radis, les feuilles et le radis lui-même. Dans l'artichaut, par exemple, je laisse la feuille.

GALIPOT pensant visiblement à autre chose.

Il faut toujours laisser la feuille dans l'artichaut.

BAIRE, à part.

Attaquons! (Haut.) Vous habitez seul, à côté?

GALIPOT.

Oui

BAIRE, à part.

Farceur!

GALIPOT.

Et vous?

BAIRE.

Moi? toujours seul.

GALIPOT, à lui-même.

Odieux! Odieux mensonge!

BAIRE.

Un peu de pâté?

GALIPOT, lugubre.

Je ne peux pas souffrir le pâté. (A part.) Voilà le moment.

BAIRE.

Est-ce que vous êtes toujours aussi gai que ça ?

GALIPOT, très sérieux.

Je ne trouve pas ce pâté assez salé.

BAIRE.

Mais vous n'en mangez pas.

GALIPOT.

Ça ne fait rien ; je vois qu'il manque de sel. Prenez du sel.

Il lui renverse le flacon dans son assiette.

BAIRE, ahuri.

Comment, vous avez un flacon de sel sur vous !

GALIPOT.

Je suis sujet aux syncopes. (A part.) Ah ! le malheureux, il va manger, il mange ! J'espérais encore !

BAIRE.

Drôle de goût, votre sel ! Où vous fournissez-vous ?

GALIPOT.

Laissez-le. Vous pouvez le laisser.

BAIRE.

Non, la saveur n'en est pas désagréable.

GALIPOT, à part.

Il est empoisonné ! Je suis mort !

BAIRE.

Vous êtes souffrant ?

GALIPOT, se levant brusquement de table.

Monsieur, j'aimais votre femme.

BAIRE, à part.

Hé ?

GALIPOT.

J'aimais votre femme.

BAIRE.

C'est votre femme qui m'aime !

GALIPOT.

Moi, je n'ai pas de femme.

BAIRE.

Moi non plus.

GALIPOT.

Hein ?

BAIRE.

J'habite tout seul, ici.

GALIPOT.

Depuis ?

BAIRE.

Depuis quinze jours.

GALIPOT.

Mais alors le jeune ménage... les Troufignon.

BAIRE.

Parti ! déménagé...

GALIPOT, dépité.

Oh ! que c'est contrariant.

BAIRE.

Pourquoi ?

GALIPOT, très naturel.

Savez-vous ce que je viens de faire ?

BAIRE.

Non.

GALIPOT.

Vous allez rire : je viens de vous empoisonner.

BAIRE.

Très drôle, mais ça ne prend pas. Tout à l'heure vous étiez triste, maintenant vous voulez être gai, ça ne vous va pas.

GALIPOT.

Je vous assure que je viens de vous empoisonner.

BAIRE.

Tout de bon ?

GALIPOT.

Ma parole.

BAIRE.

Ah ! mon Dieu ! mon Dieu !

Il tombe inanimé sur sa chaise.

GALIPOT.

Pauvre jeune homme ! il était beau. Il aurait peut-être encore eu quelques succès parmi les femmes. Et avec quelle douce voix, il m'a demandé : « Est-ce que vous pelez le radis, vous ? » Ce n'est rien, cette phrase, eh bien, ça dénotait un bon fils. (Machinalement, il lui frappe dans les mains.) Cette bague... on dirait... Ah ! que c'est curieux... mais c'est la même... pointe Saint-Eustache... C'est mon frère. J'ai tué mon frère ! (Un temps.) Ah ! mon Dieu, qu'est-ce que j'ai... Je me trouve mal.

Il tombe en syncope.

BAIRE, après un temps.

Où suis-je ? où me trouve-je ? (Apercevant Galipot.) Un mort ! (Il prend le flacon et lit.) Ce poison... Ah ! le malheureux, il s'est empoisonné. Ce mort s'est empoisonné ! (Il lit.) « Ce poison délicieux au goût est composé de fer, de quinquina, tannin, et autres bagatelles fortifiantes. Il a ceci de particulier, c'est que l'empoisonné après une courte syncope se réveille ragailardi et désire vivre le plus longtemps possible. — *Société protectrice des névroses désespérés.* » Mais alors, cet homme, ce névroso, pourquoi est-il venu se tuer chez moi ? Ah ! je me souviens... Voisin... déjeuner... radis... bon accueil... il croyait que j'étais le Troufignon, il m'a empoisonné, c'est bien ça ! Ah ! mais non, c'est moi qui devrais être mort, ce n'est pas lui. Voyons,

voyons. Ah ! pourtant... (Reprenant le facon.) Courte syncope... Je l'ai eue, la courte syncope. Et lui, lui, il est en train de l'avoir. Ennuyé de m'avoir empoisonné, il s'est empoisonné à son tour. C'est très simple. (Un temps.) Je vais attendre qu'il revienne à lui. (Un temps.) Elle est drôle, mon après-midi de congé. (Un temps.) Si je faisais un écarté... Oh ! non, avec un mort on ne peut jouer que le whist.

GALIPOT, avec la voix de Sarah Bernarhdt.

Mon frère !

BAIRE.

Ah ! c'est fini !

GALIPOT.

Mon frère !

BAIRE.

Il pense à son frère. (Le réveillant.) Eh bien, on s'est donc empoisonné ?

GALIPOT.

Toi ! C'est toi !

BAIRE.

Il me tutoie ! Il a l'empoisonnement familial.

GALIPOT.

Tu vis ?

BAIRE.

Oui, je vivote.

GALIPOT.

Ah !

Il l'embrasse furieusement.

BAIRE.

Hé là, hé là !

GALIPOT.

Mon bon frère !

BAIRE, s'éloignant, avec crainte.

Pourvu qu'il ne soit pas fou, maintenant !

GALIPOT.

Rappelle tes souvenirs, sous le porche de l'église Saint-Eustache... du monde... les Halles... Paris, le matin.

BAIRE.

Ça y est ! Il est aliéné.

GALIPOT.

Tu ne comprends donc rien ?

BAIRE.

Non.

GALIPOT.

Regarde ta bague.

BAIRE.

Mais ça n'y est pas sur le flacon, qu'on en devient fou.

GALIPOT.

Mon frère !

BAIRE.

Bien oui, bien oui.

GALIPOT.

Regarde ta bague.

BAIRE, à part.

Ne le contrarions pas. (Haut et bête.) Je la regarde.

GALIPOT.

Maintenant, regarde la mienne !

BAIRE.

Tiens, c'est la même !

GALIPOT.

Mon frère !

BAIRE.

Ah ! assez, c'est embêtant, cette plaisanterie-là !

GALIPOT.

Plaisanterie ! C'est du drame, voilà ce que c'est.

BAIRE.

Voyons, mon ami, en quoi cette bague que j'ai gagnée à la tombola de l'Exposition...

GALIPOT.

Hé !

BAIRE.

Je dis : en quoi cette bague que j'ai gagnée à la tombola de l'Exposition...

GALIPOT.

Tombola ! Mais alors... déception... plus mon frère !... (il va pour s'évanouir.) Ah !

BAIRE.

Allons bon ! voilà que ça recommence !

GALIPOT.

Non, réflexion faite, je ne m'évanouirai pas. Et cependant, il y aurait de quoi ! mets-toi à ma place. (Baire s'y met.) Je te crois le mari de la jeune personne qui occupait avant toi ce local, la Trouffignon, que j'adore.

BAIRE, sans comprendre.

Trouffignon que tu adores.

GALIPOT.

Oui. Je t'empoisonne, toi, obstacle à notre amour.

BAIRE.

Moi, obstacle !

GALIPOT.

Tu meurs et je découvre que tu es mon frère.

BAIRE.

Ton frère !

GALIPOT.

Tu reviens à la vie et je m'aperçois que j'ai devant moi... qui ? un étranger.

BAIRE.

Un étranger ! Alors tant que j'étais mort, j'étais ton frère.

GALIPOT.

Non, du moins si, tu l'étais, mais tu ne l'es plus puisque ta bague vient de l'Exposition.

BAIRE.

Alors ton frère vendait des bagues à l'Exposition ?

GALIPOT.

Tu l'as vu ? Il existe !

BAIRE.

Je n'en sais rien, moi, je te demande s'il vendait des bagues à l'Exposition.

GALIPOT.

Pourquoi veux-tu qu'il vende des bagues à l'Exposition ?

BAIRE.

Je ne veux pas, moi, je te demande.

GALIPOT.

Nous ne nous entendrons jamais, il y en a un de nous deux qui est stupide.

BAIRE.

Oui, il y en a un de nous deux...

GALIPOT.

C'est ton avis ?

BAIRE.

Oh ! parfaitement.

GALIPOT.

Et maintenant, adieu.

BAIRE.

Tu me quittes ?

GALIPOT.

Dame ! je ne te connais pas, moi !

BAIRE.

C'est vrai. Mais puisque nous sommes seuls, abattons cette cloison et réunissons nos solitudes.

GALIPOT.

Il est vrai que ces deux bagues nous font presque frères !

BAIRE.

Ah ! non, ne parle plus de bagues. Fini, les bagues

Un temps.

GALIPOT.

Ça m'ennuie que tu ne sois pas mon frère.

BAIRE.

Pourquoi ? parce que je te suis sympathique ?

GALIPOT.

Non.

BAIRE.

Pourquoi alors ?

GALIPOT.

Parce que ça aurait mieux terminé la pièce.

BAIRE.

T'es bête.

Rideau.